



from the nstu president

Hold your head up high—we are doing well

I recently had the opportunity to attend the *Building Blocks for Education Summit* in Toronto hosted by the Government of Ontario. With a focus on “whole system reform” this two-day summit boasted over 600 delegates with educational representatives from 12 countries including Finland, Russia, Singapore, and Australia. One of the keynote speakers was Arne Duncan, U.S. Secretary of Education. The Obama administration inherited the *No Child Left Behind (NCLB)* policy introduced by former president George Bush. Obama replaced (NCLB) with *Reach for the Top* that provides a fund of over \$5 billion dollars to states who agree to link teacher assessment with student results on standardized tests, agree to merit pay, and support charter schools. Duncan is the architect of the *Reach for the Top* program. He began his speech by referencing a comment made the previous day by Ontario premier Dalton McGuinty, “The premier spoke the truth; he’s absolutely entitled to those bragging rights, Canadian 15-year-olds are more than a year ahead of their American counterparts in math and science.” Good news, and nothing we in education did not already know. In fact, according to the Programme for International Student Assessment (PISA) tests, Canada ranks second in the world just behind Finland, among the 17 peer countries in the Organization for Economic Cooperation and Development (OECD). According to the OECD’s 2009 *Education at a Glance*, our schools are recognized as delivering high quality education to students between the ages of five to 25, supported from modest funding and we have a relatively high graduation rate.

“the key to promoting innovation in education is to trust teachers.”

Canadian students are achieving as demonstrated by international standards set by PISA and in Nova Scotia we were recently recognized as educational leaders in the IB (International Baccalaureate) diploma program. According to a September 16 news release: “Graduates of Nova Scotia’s International Baccalaureate Diploma program are among some of the best and brightest students in the world. Examination results released by the Department of Education, show public school IB students outperformed North American IB students in 24 of 26 subjects and world IB students in 21 of 27 subjects—including math, English, biology, physics, economics, music and history.”

Of the 57 countries that participated in the 2006 PISA testing, only students from Hong Kong-China and Finland outperformed Canadian 15-year-olds on the combined science scale. All provinces performed at or above the OECD average. Although Nova Scotia fell below the Canadian PISA average in science, reading and math, it ranked **ahead** of countries such as Ireland, U.S., France and Sweden, (ten out of 17 top countries) and was statistically on par with the UK and Germany. While we know we can always reflect upon and enhance what we can do in the classroom and in our schools, the path to reflective practice may be best illuminated by what is done in Finland. Finland has a population of just over five million people with 60,000 students and is ranked number one in the world in the PISA results. They offer nine years of basic education starting at seven-years-old, prior to which is a voluntary pre-primary program offered at age six, universal child care, subsidies for parents to stay home with children up to the age of three and free before and after school programs that support student learning, growth and development—all of which is supported by the government.

Finland’s teachers are held in high esteem, they have strong autonomy in their work; there is **no national testing** of learning outcomes, or school ranking lists or inspection of schools. According to the Finnish Minister of Education’s Timo Lankinen, “Optimum working conditions are considered an essential prerequisite to recruiting and retaining talented individuals to teaching.” According to Lankinen “the key to promoting innovation in education is to trust teachers.” They have 190 days of school, four to seven hours per day, a moderate amount of homework and no private lessons after school. About 5.8 per cent of the GDP goes to education.

In contrast, the U.S. encourages and promotes a competitive model to education most recently highlighted by *Race for the Top* as a continuation of the “name and shame” approach introduced by *No Child Left Behind*; it encourages more national high-stakes, norm-referenced standardized testing, merit pay for teachers who have students who perform well on the tests, and more charter schools.

So, recapping the three systems: Finland, which has the number one PISA spot, has a belief in education that supports families and teacher autonomy; Canada, with the number two spot, for the most part supports teaching as a profession and steers away from high-stakes testing and; the United States, which ranks 17th, believes in more testing and control. Finland trusts the professionals—the teachers—to deliver quality education and supports parents financially while the United States’ *Race to the Top* de-professionalizes teachers, instead of supporting them and student learning. So where should Nova Scotia look for new ideas and approaches to improve and enhance student learning and teacher professionalism? The answer is obvious!

Gardez la tête haute – vous vous débrouillez très bien

J’ai eu récemment l’occasion d’assister au sommet international *Les assises de l’éducation* à Toronto, sommet organisé par le gouvernement de l’Ontario sur le thème de la réforme systémique. Ce sommet de deux jours a réuni plus de 600 délégués représentant le monde de l’éducation dans 12 pays, dont la Finlande, la Russie, Singapour et l’Australie. L’un des conférenciers d’honneur était Arne Duncan, secrétaire à l’éducation du président des États-Unis, Barack Obama. L’administration Obama a hérité de la politique *Aucun enfant laissé pour compte* introduite par l’ancien président George Bush. Obama l’a remplacé par un programme appelé *La Course au sommet* qui fournit des fonds d’environ 5 milliards de \$ aux états qui s’engagent à lier l’évaluation des enseignants aux résultats des élèves aux tests standardisés, qui acceptent la rémunération au mérite et qui soutiennent les écoles à charte. Duncan est l’architecte du programme *La Course au sommet*. Il a commencé son discours en citant un commentaire fait la veille par le premier ministre de l’Ontario, Dalton McGuinty, et a déclaré : « Le premier ministre a dit vrai; il a tout à fait le droit de se vanter, les Canadiens de 15 ans ont plus d’un an d’avance sur leurs homologues américains en mathématiques et en sciences. » C’est effectivement une bonne nouvelle mais cela ne nous apprend rien que nous ne savions déjà. En fait, selon le Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA), le Canada se classe numéro deux au monde, juste derrière la Finlande, parmi les 17 pays de l’Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE). Le document de l’OCDE, *Regards sur l’éducation 2009*, constate que nos écoles fournissent une éducation de haute qualité aux élèves entre l’âge de cinq et 25 ans, soutenue par un financement modeste et nous avons un taux relativement élevé d’obtention de diplômes.

Les élèves canadiens ont effectivement de bons résultats, selon les normes internationales établies par le PISA, et la Nouvelle-Écosse a été récemment reconnue comme un leader du programme de baccalauréat international (BI). Selon un communiqué de presse du 16 septembre : « Les diplômés du programme de baccalauréat international de la Nouvelle-Écosse sont parmi les meilleurs et les plus brillants élèves au monde. Les résultats de l’examen, publiés par le ministère de l’Éducation, montrent que les élèves de BI des écoles publiques ont obtenu de meilleurs résultats que les élèves de BI américains dans 24 matières sur 26 et que les élèves de BI du reste du monde dans 21 matières sur 27 – y compris les mathématiques, l’anglais, la biologie, la physique, l’économie, la musique et l’histoire. »

Parmi les 57 pays qui ont participé des examens PISA 2006, seuls les élèves de Hong Kong et de Finlande ont obtenu de meilleurs résultats que les élèves canadiens de 15 ans sur l’échelle combinée des sciences. **Toutes les provinces ont obtenu des résultats équivalents ou supérieurs à la moyenne de l’OCDE**. Bien que la Nouvelle-Écosse tombe en dessous de la moyenne canadienne du PISA en sciences, en lecture et en mathématiques, la Nouvelle-Écosse a obtenu un MEILLEUR classement que des pays comme l’Irlande, les États-Unis, la France et la Suède (10^e sur 17 pays de tête) et était statistiquement au même niveau que le Royaume-Uni et l’Allemagne. Tout en sachant que nous pouvons toujours réfléchir davantage à la manière d’améliorer ce que nous faisons dans nos salles de classe et dans nos écoles, la voie d’une pratique intelligente est particulièrement bien montrée par ce qui se fait en Finlande. La Finlande a une population d’à peine plus de 5 millions de personnes (60 000 élèves) et se place numéro un mondial dans le classement du PISA. Ce pays offre neuf ans d’éducation de base à partir de l’âge de sept ans; avant cela, elle offre un programme pré-primaire facultatif à partir de l’âge de six ans, un système de garderie universel, des subventions permettant aux parents de rester à la maison avec leurs enfants jusqu’à l’âge de trois ans et des programmes gratuits avant et après l’école pour soutenir l’apprentissage, la croissance et le développement des élèves –programmes qui sont tous financés par le gouvernement.

Les enseignants finlandais sont tenus en haute estime et ils ont une grande autonomie dans leur travail ; il n’y a PAS DE TESTS NATIONAUX des objectifs d’apprentissage ni de listes de classement des écoles ni d’inspection des écoles. Selon le ministre finlandais de l’Éducation, Timo Lankinen, « Des conditions de travail optimales sont considérées comme un préalable essentiel au recrutement et à la rétention de personnes compétentes dans le domaine de l’enseignement ». D’après M. Lankinen « la clé pour promouvoir **l’innovation en éducation est de faire confiance aux enseignants** ». La Finlande a 190 jours d’école par an, quatre à sept heures de classe par jour, un volume modéré de devoirs à la maison et pas de cours privés après l’école. Environ 5,8 % du PIB est consacré à l’éducation.

Par contraste, les États-Unis encouragent et favorisent un modèle compétitif de l’éducation, ce qui a récemment été mis en avant par le programme *La course au sommet* qui reprend l’approche « dénonciation et humiliation » introduite par le programme *Aucun enfant laissé pour compte*; il encourage des enjeux nationaux plus élevés, des tests standardisés, la rémunération au mérite pour les enseignants dont les élèves obtiennent de bons résultats aux tests et davantage d’écoles à charte.

Récapitulons donc les trois systèmes : la Finlande, qui arrive en tête du classement du PISA, est en faveur d’un système éducatif qui soutient les familles et l’autonomie des enseignants; le Canada, qui arrive en deuxième place, soutient dans l’ensemble l’enseignement en tant que profession et se détourne des tests à forts enjeux et les États-Unis, qui arrivent en 17^e place, sont d’avis qu’il faut augmenter les tests et le contrôle. La Finlande fait confiance à des professionnels – les enseignants – pour fournir une éducation de qualité et elle soutient financièrement les parents tandis que le programme *La course au sommet* des États-Unis « déprofessionnalise » les enseignants, au lieu de les soutenir et de soutenir l’apprentissage des élèves. Quelle direction devrait prendre la Nouvelle-Écosse pour trouver des moyens d’améliorer et de favoriser l’apprentissage des élèves et le professionnalisme des enseignants? La réponse est évidente!